

Recherches sociographiques



Pierre-W. BÉLANGER, *La semaine de travail des professeurs des écoles publiques*

Antoine Baby

Volume 8, Number 2, 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055362ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055362ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baby, A. (1967). Review of [Pierre-W. BÉLANGER, *La semaine de travail des professeurs des écoles publiques*]. *Recherches sociographiques*, 8(2), 235–236.
<https://doi.org/10.7202/055362ar>

que, l'auteur en convient d'ailleurs de bonne grâce, la plupart des séminaires diocésains retenus pour cette partie de l'étude sont des pensionnats (7 sur 9), et la plupart des « collèges » sont des externats (4 sur 6). Les choses étant ce qu'elles sont, il paraît quasi inévitable que les observations faites sur l'évolution des orientations des finissants des séminaires diocésains et des collèges, s'appliquent d'emblée aux pensionnats et aux externats respectivement.

D'une lecture qui est rendue parfois pénible parce que l'auteur se permet trop souvent d'écrire ce qui constitue en réalité le langage « parlé » de la science, il me reste l'impression que le chapitre 2 de cette étude, qui traite de l'évolution chronologique des orientations des finissants des collèges classiques, est de beaucoup le plus intéressant et le plus fécond.

Antoine BABY

*Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval.*

Pierre-W. BÉLANGER, *La semaine de travail des professeurs des écoles publiques*, étude publiée sous l'égide d'une équipe de recherche de l'École de pédagogie et d'orientation de l'Université Laval, Québec, 1963, 104 p., +3 annexes, miméo.

Au moment où un contrôle de plus en plus rigoureux est appliqué aux traitements et à l'emploi du temps des maîtres, l'étude de Pierre-W. Bélanger arrive à point nommé pour mettre en lumière la semaine de travail de celui sur qui la société québécoise toute entière mise de plus en plus.

Dans cette étude descriptive, rigoureuse et fouillée, l'auteur distingue d'abord ce qu'il appelle les « éléments fixes » et les « éléments variables » de la semaine de travail des professeurs de la région métropolitaine de Québec et d'un comté rural voisin de Québec. La charge déterminée du maître est constituée des heures de cours, des surveillances d'études, des surveillances de récréation, des réunions du personnel imposées par l'administration scolaire. Toutefois, certaines de ces activités entraînent avec elles une somme de travail importante qui s'avère difficile à estimer et fort variable. Il s'agit principalement du temps pris par la préparation de cours et par la correction de travaux, d'exercices et d'examens.

L'auteur met au point un dispositif ingénieux qui permet d'établir l'indice moyen de préparation de cours et l'indice moyen de correction de travaux et d'examens. De savants recoupements permettent par la suite de déterminer d'une façon assez précise l'importance en heures par semaine des éléments variables de l'emploi du temps des maîtres selon la matière enseignée, selon le degré, et pour chacune des deux régions couvertes par l'enquête. On aurait aimé que l'étude des variations des indices moyens soit également faite suivant les capacités intellectuelles des élèves, de même que suivant l'approche pédagogique privilégiée par le maître. Quoi qu'il en soit, il apparaît difficile d'appliquer sans adaptation la formule des indices aux différents usages suggérés par l'auteur dans la perspective du classement homogène et de la promotion par matière.

La première partie de l'ouvrage traite de la semaine de travail du professeur de l'enseignement secondaire. On y trouve d'intéressantes considérations sur les usages possibles des indices de préparation et de correction, de même que sur le « temps demandé » à diverses catégories de professeurs : hommes et femmes, laïcs et religieux, ruraux et urbains, de formation universitaire ou autre, titulaires ou spécialistes, etc. Ce qui paraît plus contestable, c'est le postulat suivant lequel « le temps moyen que fournissent les professeurs pour ces activités (correction et préparation) correspond, à toute fin pratique, au temps demandé par les administrateurs ». Le postulat constitue pourtant le point de départ de l'étude du « temps demandé », puis de l'étude comparative du « temps demandé »

et du « temps fourni ». D'une façon toute théorique, il aurait été préférable de faire établir par les administrateurs scolaires eux-mêmes, suivant un procédé qui reste à inventer, le temps demandé aux professeurs en ce qui concerne les activités de préparation et de correction.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Bélanger soumet la semaine de travail des instituteurs de l'enseignement élémentaire, dans la mesure où les données recueillies le permettent, à un schéma d'analyse identique à celui qu'il avait utilisé pour leurs collègues de l'enseignement secondaire.

Il est difficile de résumer la masse imposante d'observations justes et fécondes faites par l'auteur. Au risque d'une simplification qui ne rend pas justice à la portée de ce travail, rappelons simplement que la somme de travail hebdomadaire du professeur de la région métropolitaine de Québec et d'un comté rural voisin, de même que toutes ses composantes, varient appréciablement aussi bien selon la matière enseignée et le degré scolaire que selon le sexe des professeurs, leur état civil et/ou religieux, leur lieu de résidence, leur formation, leurs années d'expérience et leur fonction spécifique.

Avant de tirer les conclusions de son étude, l'auteur tente de mettre en relation la semaine de travail du maître et quelques facteurs fondamentaux comme la satisfaction au travail, la poursuite d'études de perfectionnement et le succès des élèves. De façon fort nuancée, il termine en mettant en parallèle la semaine de travail de l'enseignant québécois et celle de ses collègues des États-Unis et de l'Alberta. N'eut été l'insistance mise à rappeler la non-représentativité de l'échantillon, on aurait été tenté de conclure, sans doute un peu hâtivement, que celui-là a peut-être moins à envier à ceux-ci qu'on ne l'aurait d'abord cru !

On pourrait reprocher à l'auteur une trop grande discrétion au sujet des précautions prises pour assurer la validité des questionnaires utilisés. On pourrait lui suggérer que la relation qu'il observe entre l'insatisfaction des maîtres et la durée de la semaine de travail (p. 88) est peut-être explicable en partie par la perception négativement subjective qu'ont les maîtres insatisfaits de leur horaire hebdomadaire. Il n'en reste pas moins que cette étude marquée d'une rigueur scientifique, d'une logique et d'un sens des nuances peu communs, constitue un témoignage d'une grande valeur dans l'étude des relations de travail de l'enseignant avec son entourage et des griefs qui le confrontent à celui-ci.

Antoine BABY

*Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval.*

Guy FRÉGAULT, *La guerre de la conquête, 1754-1760*, Montréal, Paris, Fides, 1966, 514 p.
(Collection *Histoire de la Nouvelle-France*, IX.)

Rééditer sans révision ni correction un ouvrage historique vieux de douze ans et l'insérer dans une collection à peine ébauchée qui essaie, on peut raisonnablement le supposer, de se situer à la fine pointe de la recherche : voilà un hommage à l'auteur en même temps qu'une entreprise qui comporte de gros risques. C'est pourtant ce que vient de faire la maison Fides avec *La guerre de la conquête* de Guy Frégault.

Frégault, concédons-le, est un de nos rares historiens qui pouvaient se permettre ou mieux à qui l'on pouvait suggérer de tenter l'aventure. Lorsqu'il parut en 1955, l'ouvrage, par le métier accompli qu'il dénotait, était déjà considérablement en avance sur le mouvement historiographique de l'heure au Canada français. On aurait alors vainement cherché une monographie dont le caractère eût paru plus « définitif ». Je parle, bien entendu, de la partie descriptive de l'ouvrage, celle qui raconte par le menu les campagnes militaires de